
Introduction

Virginie ROPIOT et Florent Mazière

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/dam/2479>

DOI : 10.4000/dam.2479

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

ISBN : 2-908774-25-9

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Virginie ROPIOT et Florent Mazière, « Introduction », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 36 | 2013, mis en ligne le 19 janvier 2016, consulté le 10 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2479>

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2023.

Tous droits réservés

Introduction

Virginie ROPIOT et Florent Mazière

Remerciements

1 La table ronde « Vivre à la campagne à l'âge du Fer : données récentes sur l'habitat rural dans le sud de la France (VIe s. - IIIe s. av. J.-C.) », qui s'est déroulée à Elne (Pyrénées-Orientales) le 22 novembre 2013, se proposait de revenir sur un aspect essentiel de l'âge du Fer dans cette région, le monde rural, avec comme thème central celui de l'habitat. Cette rencontre, et aujourd'hui la quinzaine de contributions réunies dans ce dossier, permettent d'apprécier la diversité des formes de l'occupation rurale et de discuter du statut de ces installations. Cette documentation nouvelle, qui provient exclusivement de l'archéologie préventive, confirme l'attrait pour ce domaine qui connaît aujourd'hui un véritable essor en France.



2 Dans le Midi, l'étude sur l'âge du Fer est restée longtemps associée à l'idée d'une « civilisation des oppida ». C'est une position tenace qui a été développée par J. Jannoray dans les années 1950, en particulier autour de l'étude du site d'Ensérune. On a ainsi considéré pendant longtemps que l'habitat aggloméré, pas uniquement perché d'ailleurs, constituait par-dessus tout la forme principale, voire exclusive, d'occupation permettant au mieux de caractériser la Protohistoire du sud de la France. Aujourd'hui encore, la recherche reste axée sur l'étude des grands sites agglomérés, et principalement ceux de la frange littorale.

3 S'il est vrai qu'un long cheminement a permis de faire émerger le thème « des campagnes », il ne faudrait pas pour autant croire que la reconnaissance de l'habitat rural constitue une donnée archéologique récente. En effet, on oublie assez souvent que dès les années 1960, quelques chercheurs ont commencé à investir ce domaine, révélant, ici et là, des sites d'envergure plus modeste que les agglomérations, mais offrant des informations complémentaires jusque-là inédites. Dans les Pyrénées-Orientales par exemple, c'est en 1966 que J. Abelanet découvre sur la commune de Saint-André au lieu-dit Saint-Michel, un site de 150 m² daté du Ve s. av. J.-C. Dans l'Aude, précisément en Minervois, les premières attestations de ce genre d'habitat remontent également à la fin des années 1960. Ainsi en 1968, G. Rancoule signale justement que « ces découvertes répétées tendraient à prouver que les autochtones vivant à l'écart des oppida, étaient finalement assez nombreux dans l'Aude, tout au moins aux VIe-Ve s. av. J.-C. » (Rancoule et al. 1968). Le Languedoc oriental n'est pas à l'écart de cette dynamique ; les prospections menées dans les vallées de la Tave, de la Cèze et dans celle du Gardon aboutissent aux mêmes conclusions et pour B. Dedet, au début des années 1980, « une constatation s'impose désormais, si l'habitat de hauteur reste très important, au cours de l'âge du Fer, il n'est pas exclusif loin de là » (Dedet 1982, 199). La dénomination de ce genre de découvertes est instructive sur l'idée que l'on se faisait de ces sites ; on utilise le plus souvent le terme d' « habitats de plein air non perchés », car au fond, la principale préoccupation est de mettre en évidence des

liens d'ordre politique et économique entre l'oppidum et ce type de site. Celui plus générique de « cabane » renvoie quant à lui à la notion d'un habitat perçu comme frustré. Les réflexions d'alors s'appuyaient essentiellement sur des prospections de surface et la surveillance de travaux agricoles. Ce nouveau champ disciplinaire n'a réellement émergé qu'à partir du milieu des années 1990 quand l'intérêt grandissant pour les formes de l'occupation rurale a peu à peu pris des contours plus systématiques sous l'impulsion de vastes programmes de prospections et inventaires, en particulier autour des principaux sites groupés. De tels programmes, s'inscrivant bien souvent dans une démarche diachronique, ont touché la Vaunage, la moyenne vallée de l'Hérault, le bassin de Thau, la vallée de la Thongue, la moyenne vallée de l'Orb, la basse vallée de l'Aude, les bassins du Tech et de la Têt. La multiplication des découvertes de petits gisements de plaine ou de bas de pente, notamment autour des sites de hauteur, a non seulement contribué à renouveler la carte archéologique mais aussi à mieux caractériser la diversité des formes de peuplement et ouvrir ainsi de nouvelles perspectives à la recherche. En parallèle, l'archéologie préventive, tributaire des grands travaux d'aménagement du territoire, a permis l'exploration de quelques uns de ces établissements dans les régions de Perpignan (Saint-André/Camp de las Basses), Carcassonne (Bram/Buzerens), Béziers (Sauvian/Casse-Diables), Pézenas (Aspiran/la Bernat 2) (fig. 1).

- 4 Les résultats de ces programmes ont été en partie présentés lors d'une table ronde à Lattes en 1997 (Mauné 1998 dir.). Cette rencontre, qui a montré d'une certaine manière une forme de dualité de la recherche entre le concept de « ferme » (c'est le nom générique que l'on proposa alors) et la place, centrale ou non, attribuée à l'oppidum, a par ailleurs fourni des réponses à des questions de méthodologie, d'interprétation et de datation des sites trouvés pour la plupart en prospection. Un débat général s'est ensuite ouvert sur la notion d'organisation du territoire et d'occupation des sols. La problématique spatiale et le rapport hiérarchique entre les différents types de sites ont alors pris une place essentielle dans le traitement des informations, comme si finalement l'habitat rural ne pouvait être appréhendé autrement qu'en tant qu'objet d'étude confiné à l'analyse territoriale de l'habitat aggloméré, seul lieu de souveraineté envisageable. Ces aspects ont notamment été débattus en 2000 lors d'une table ronde à Ullastret en Catalogne et lors du colloque de l'AFEAF à Martigues (Martín Ortega, Plana Mallart 2001 ; Garcia, Verdin 2002). Un précédent colloque de l'AFEAF organisé à Gérone en 1999 fut avant cela un lieu d'échanges sur la question de l'exploitation agraire du territoire à l'âge du Fer (voir les synthèses proposées pour le sud de la France dans : Buxò, Pons 2000). Enfin, plus récemment, l'occupation rurale a pu être abordée plutôt dans le cadre d'une mise en relation aux paysages (voir les synthèses proposées pour le sud de la France dans : Bertrand et al. 2009 et Ropiot et al. 2012).
- 5 Depuis la table ronde de 1997, et près de 15 années après que L. Sauvage ait posé la question de l'existence d'une ferme protohistorique indigène en Gaule méditerranéenne (Sauvage 1996), d'autres découvertes relatives plus spécifiquement aux formes de l'habitat rural sont apparues dans nos régions. Les dernières données sur le sujet sont issues de fouilles préventives, qui se sont déroulées entre 2002 et 2012, parfois sur de vastes surfaces, ce qui a permis d'appréhender certains de ces établissements dans leur globalité. C'est cette documentation que nous proposons de présenter dans ce volume, afin d'établir une nouvelle grille de lecture de la campagne gauloise dans le Midi de la France.

- 6 D'un point de vue chronologique, la thématique que nous abordons s'inscrit dans une période (VIe-IIIe s. av. J.-C.) où s'amorcent des dynamiques de peuplement assez différentes de celles que l'on perçoit pour les périodes antérieures et dont il nous semble important d'énoncer brièvement les grandes lignes. Le point de départ qui a été choisi, le courant du VIe s., correspond grosso modo à la date de fondation de beaucoup d'oppida et à une augmentation considérable de tous les sites d'habitat, en particulier entre la fin du VIe s. et le premier quart du Ve s., ce qui génère une densification remarquable du peuplement, dans un espace plus largement investi. Dans cette dynamique, certains habitats émergent comme des pôles prééminents. L'essor des agglomérations et l'augmentation simultanée, en Languedoc et en Roussillon, de petits établissements situés le plus souvent en plaine et occupés d'une manière générale pendant une, deux, voire trois générations, c'est-à-dire un court laps de temps, reflètent sans aucun doute une réorganisation de la gestion des terroirs agricoles et la mise en place d'un système plus hiérarchisé des habitats dans lequel l'agglomération peut effectivement se trouver au centre d'un réseau d'exploitation. Ce mouvement s'intègre dans un processus plus général touchant l'ensemble du sud gaulois. La période comprise entre la fin du VIe s. et le Ve s. apparaît véritablement en Languedoc-Roussillon, comme celle d'un optimum du peuplement hors agglomérations. Elle est donc particulièrement essentielle pour aborder la question des formes de l'habitat rural. D'autant plus que durant les siècles qui vont suivre, la dynamique de l'occupation va connaître des changements importants marqués en particulier par une diminution remarquable du nombre de sites, pour aboutir à l'autre bout de notre cadre chronologique, le IIIe s. av. J.-C., à une situation totalement différente. À ce moment-là, en effet, les campagnes sont abandonnées, ce qui pourrait témoigner d'une mutation des systèmes de peuplement, sous l'effet de facteurs politiques, économiques et peut-être historiques qui restent à déterminer.
- 7 Géographiquement, le dossier que nous consacrons aux habitats ruraux s'est principalement construit autour de la région Languedoc-Roussillon. Ainsi, deux articles concernent tout d'abord les Pyrénées-Orientales. L'un présente une aire d'ensilage dans la plaine, le second une structure excavée, probablement liée à un habitat en zone de piémont. La moyenne vallée de l'Aude jusqu'au seuil de Naurouze réunit les présentations de deux hameaux et une première esquisse de l'occupation dans l'ouest audois, tandis que l'interfluve Orb/Hérault livre deux champs de silos, l'un du milieu du premier âge du Fer, l'autre du IIIe s. av. J.-C. Le secteur de Nîmes et l'arrière-pays gardois rassemblent une contribution sur l'occupation autour de l'oppidum de Gaujac et deux présentations d'établissements ruraux associés à leur parcellaire. Ce tour d'horizon permet de mettre en valeur l'originalité et/ou les similitudes de la documentation régionale et d'établir ainsi un bilan de la situation actuelle. Cette zone, déjà relativement vaste, s'élargit avec une contribution sur l'habitat dans la région toulousaine. Nous avons également sollicité nos collègues catalans et D. Asencio a accepté de faire le point sur le peuplement rural de la Catalogne ibérique, où la diversité et l'abondance de la documentation permettent de formuler un schéma typologique d'occupation rurale. Une incursion dans le Centre-Ouest de la France est par ailleurs proposée avec l'intervention de Christophe Maitay. Il a paru en effet intéressant de pouvoir profiter de points de vue extérieurs pour nourrir les discussions lors de la journée du 22 novembre.

- 8 Afin de mener à terme ces contributions autour de la campagne protohistorique, il nous a semblé indispensable de privilégier les présentations monographiques et les synthèses micro-régionales, sélectionnées bien évidemment selon la qualité et la pertinence de la documentation existante. Ces contributions montrent la grande variabilité des situations d'un espace rural à l'autre. Pour chacune, nous avons demandé aux auteurs, dans la mesure du possible, d'appliquer une liste de questionnements avec pour objectifs de définir l'étendue du site et sa chronologie, ses antécédents et d'éventuelles reprises de l'occupation, de caractériser les structures et le type de mobilier afin de s'approcher du fonctionnement économique et du statut social de ces habitants, et enfin, de présenter, quand la documentation le permettait, les principales caractéristiques du paysage durant la Protohistoire et l'insertion du site dans son proche environnement. Pour compléter cet aspect, le sommaire comprend également deux synthèses paléo-environnementales (données archéobotaniques et archéozoologiques) pour le Languedoc-Roussillon, car ces approches sont désormais incontournables si l'on veut cerner les interactions possibles entre les modes d'occupation et leur milieu et définir de façon plus précise la fonction et le statut de ces établissements.
- 9 Ces travaux récents apportent un nouvel éclairage à la connaissance de la campagne protohistorique méridionale. Celle-ci est parsemée d'établissements à l'ampleur, à la richesse et à l'organisation variées — d'une zone géographique à l'autre, et à l'intérieur même d'une région — qui, d'après les principaux éléments qui les composent (bâtiments souvent matérialisés par la présence de négatifs de poteaux ou de lambeaux de murs, puits et petites aires d'ensilage), les rapprochent sans équivoque d'unités à vocation agricole, en premier lieu consacrées à la production céréalière... Mais pas seulement, comme l'a démontré récemment le site de Christol III à Carcassonne où une activité métallurgique manifestement assez intensive est attestée au sein d'une occupation dont le caractère agricole ne fait pas de doute non plus (Ropiot et al. 2011). On peut également mentionner les deux fours de potier de la fin du VIe s. du Mas de Pascal à Aspiran, associés à un silo et à quelques trous de poteaux (Pezin 2004, 115) et celui du Mas de Fourques à Lunel daté du dernier quart du IIIe s. (Pancin, Ott 2010). Ces découvertes permettent d'envisager la campagne comme un espace potentiel d'installations artisanales hors agglomération durant l'âge du Fer.
- 10 L'insertion des établissements ruraux dans les réseaux commerciaux est également bien attestée, comme le montre la présence de diverses catégories de céramiques, parfois de valeur comme le cratère attique du Mas de Vignoles à Nîmes et la découverte d'une obole de Marseille en argent dans un silo du site de l'Arnoux à Saint-Félix-de-Lodez. Ces sites bénéficient des mêmes importations que les habitats perchés voisins, dans des proportions bien moindres toutefois, d'où des taux de céramique non tournée plus importants que ceux attestés dans les oppida. Mais tous ne sont pas implantés dans l'environnement proche d'un site aggloméré. Il existe quelques exemples d'établissements qui pourraient s'apparenter à des hameaux ou des villages parfois éloignés des principaux centres d'activités, et dont le fonctionnement pourrait traduire une certaine forme d'autarcie. Il nous semble également intéressant de rappeler ici un exemple provençal, celui de Coudounèu à Lançon-de-Provence, qui constitue un cas très singulier d'établissement perché fortifié, daté du Ve s., dont les fonctions sont celles d'une ferme-grenier (Verdin et coll. 1996-1997). En tout cas, cela complexifie quelque peu le schéma traditionnel dans lequel les sites ruraux de plaine

constitueraient des lieux de production et de stockage assujettis au territoire agricole d'une agglomération. Ce panel de sites traduit de toute évidence la pluralité de l'occupation, et certainement aussi la complémentarité des types d'habitats. Mais encore, la découverte de chemins ou d'autres structures linéaires dessinant des parcelles closes, notamment dans la région de Nîmes, révèle une volonté constante de structurer et d'aménager le paysage agraire de la part des sociétés rurales protohistoriques. Ces éléments soulèvent des questionnements sur les modes de gestion de l'espace rural ouvrant de la sorte des perspectives de recherche de premier ordre sur l'organisation sociale de ces territoires.

- 11 La diversité des découvertes et le renouvellement des approches qui caractérisent désormais l'occupation de la campagne, doivent permettre in fine d'avancer vers une image réactualisée du peuplement, mais aussi des paysages, des modes de productions, des échanges et finalement de la société protohistorique.
- 12 Nos remerciements s'adressent tout d'abord à l'Association des Amis d'Illiberis, représentée par Madame Odette Traby, qui a apporté non seulement un soutien financier important à la table ronde, mais a fourni aussi une amicale aide technique.
- 13 La journée du 22 novembre 2013 doit également beaucoup à la ville d'Elne qui a accueilli cette rencontre en mettant à notre disposition une salle de réunion et un indispensable support logistique. Nous remercions notamment Madame Annie Pezin, alors adjointe à la culture, qui a par ailleurs pris activement part à l'animation des débats.
- 14 Nous tenons également à remercier le Conseil Général des Pyrénées-Orientales qui nous a apporté son soutien au moyen de l'octroi d'une subvention, ainsi que l'Inrap, qui a participé financièrement à ce projet par le biais d'un PAS.
- 15 Enfin, nous exprimons notre reconnaissance envers le comité de direction et de lecture des Documents d'Archéologie Méridionale, qui a assuré le suivi scientifique et la publication des actes dans ce volume.